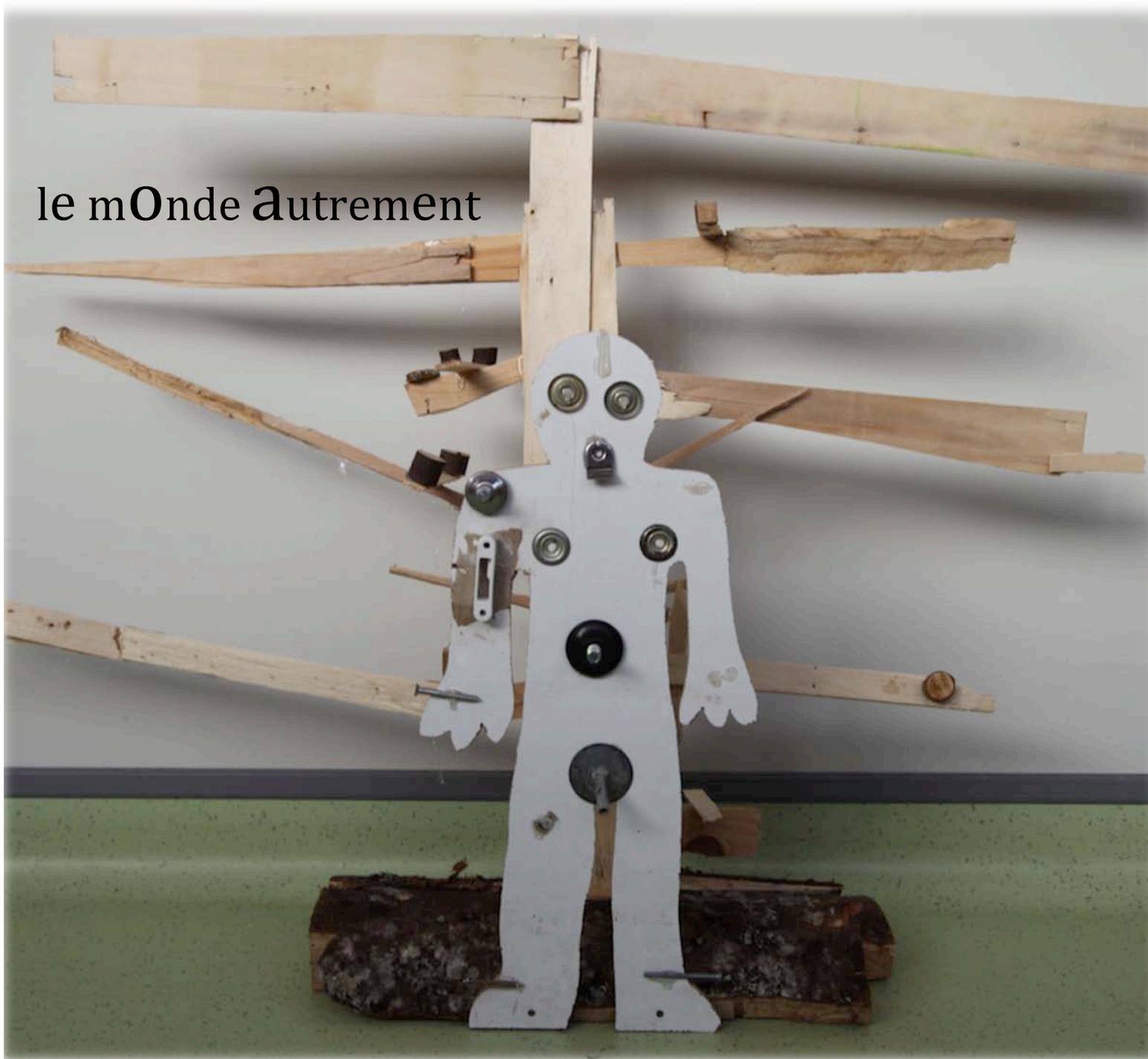


pyramide production

présente

le mOnde autrement



un film de

Claire Durand-Drouhin

produit par

Isabelle Neuvielle

# Fiche Technique

|                            |  |
|----------------------------|--|
| <b>Genre</b>               | Documentaire de création   |
| <b>Auteur-réalisatrice</b> | Claire Durand-Drouhin  |
| <b>Durée</b>               | 52 minutes   |
| <b>Format de tournage</b>  | Vidéo HD   |
| <b>Production Déléguée</b> | Isabelle Neuvialle/Pyramide Production<br>4 avenue de la Paix 87120 Eymoutiers<br>05 55 69 24 47 / 06 20 73 53 70<br>pyramideproduction@wanadoo.fr |
| <b>Coproducteur</b>        | France 3 Sud Ouest – Dominique Papon   |
| <b>Lieu de tournage</b>    | Maison d'accueil médicalisée Saint Exupéry,<br>Limoges   |
| <b>Dates de tournage</b>   | Mars à Octobre 2015  |
| <b>PAD prévisionnel</b>    | Février 2016   |

## Résumé

Quelque part dans l'hôpital psychiatrique de Limoges le temps est suspendu. Entre les moments de crises et les moments d'accalmie, un mystère se dégage des résidents. J'en connais certains, je les côtoie depuis plus de sept ans. Malgré leurs « déficiences », malgré leurs handicaps, nous développons un langage commun, un langage corporel. Aujourd'hui ils me laissent entrer dans leur vie d'où je vois le monde autrement.

# Intentions

A la base de mon intérêt, quelque chose d'indomptable. Que l'on ne peut pas maîtriser. Des personnes insoumises. Aucun moule ne les a formatées. Hors normes, primitives, elles touchent en moi des fibres profondes. Celle d'un premier âge. Celle des pulsions. Aussi, après des années dans le milieu de la danse où règne la loi de la performance, je me catapulte dans un monde où cette notion est mise hors jeu.

La MAS (Maison d'Accueil Spécialisée) est un lieu médical, inclus dans l'hôpital psychiatrique de Limoges. Il accueille, parfois pour quelques mois, parfois pour des années, parfois « à vie », des « résidents » (que l'on ne nomme plus « patients »).

Ici, les résidents donc, ne savent pas quel jour on est. Ni quelle heure il est. Ils n'ont pas les moyens intellectuels suffisants pour être responsables de leur vie. Errance, déficience, troubles du comportement. Qui sont-ils ? Que font-ils ?

Que reste-t-il quand on ne remplit pas un rôle déterminé dans notre société ? Le simple fait « d'exister », « d'être » en rapport avec ceux qui nous entourent suffit-il à faire de nous des hommes ? Bien sûr ! Mais quel sens se dégage de ces vies ?

Dans le désintéressement le plus total que reste-t-il des rapports entre humains ? Peut-être cette chose que je trouve ici. L'essence même de la rencontre.

## Ma rencontre avec eux

Cela fait bientôt 10 ans que j'anime des ateliers de danse ici, avec Jean-Claude, Denis, Odette, Ghyslain, Dominique et Christophe. Au fil de nos contacts corporels et intuitifs s'est instaurée entre nous une confiance.

Aujourd'hui, je leur demande de m'immiscer dans leur quotidien, de pénétrer dans leur chambre, d'échanger avec moi, tout cela en présence d'une caméra. Ils répondent à ma proposition, ils nous attirent dans leur monde, l'homme à la caméra et moi.

Je suis moi-même un personnage de ce film. Le fil conducteur.

Je ne veux pas de la parole des psychologues ni des éducateurs, leur point de vue médical n'entre pas dans mes considérations. Pourtant ils seront parfois présents dans le film faisant naturellement partie du quotidien des résidents.

Nous verrons par exemple certains des résidents en rendez-vous avec Robert, le psychologue de la MAS. Ce personnage tisse un lien très intuitif et direct avec les résidents. Il n'apporte pas une parole savante de médecin, il reçoit les résidents autour d'un café et de madeleines, il parle de façon détendue avec eux, d'égal à égal.

## **Seul à seul**

Sans connaissances des dossiers médico-psychologiques de chacun, je me retrouve donc dans un rapport brut. Même si je ne décèle pas toujours le vrai du faux, je suis infiniment curieuse de connaître leur parcours, leur vécu. Je leur pose des questions directes et spontanées. Je fais les remarques qui me viennent. Je ne m'interdis aucun sujet sous prétexte qu'ils sont « déficients » ou « malades ».

Grace à la connaissance que j'ai du lieu et des personnes, on me laisse les suivre dans la MAS sans autre intermédiaire. L'équipe des soignants et des éducateurs me fait confiance. La direction du centre hospitalier m'a donné carte blanche. On me laisse faire, seul à seul avec eux.

Dans leur Maison d'accueil tout comme à l'atelier, j'aborde les moments de crise comme je peux. Dominique par exemple, qui est atteint d'autisme sévère, m'attire souvent dans sa chambre en poussant des cris. Son corps m'y invite tout en continuant à crier. Puis quand je suis à l'intérieur, il se calme, me sert la main et me dit « Fini, fini ». Il semble s'exercer lui-même pour progresser en communication. Il fait pareil en danse. Quand c'est trop il crie et s'écarte mais il recommence et avance ainsi.

Puisque leur langage est difficile à comprendre, le sous-titrage fera partie de ce film. Et en parallèle de la communication verbale, nous communiquerons avec les corps. Le corps dans la danse mais aussi le corps dans la vie.

## **Les personnages**

Ils sont six, six personnages très singuliers, impossible de les confondre.

Nous nous retrouvons soit dans la danse, soit dans leur quotidien, et au fil du film se croisent leurs portraits. Certains ont une aptitude au dialogue qui semble totalement limitée, et pourtant au fur et à mesure du film, une relation va se tisser grâce à leur originalité, leur spontanéité sans limite. Ainsi, ils peuvent me « planter » au beau milieu d'un échange ou encore littéralement s'agripper à moi pour que je ne puisse pas partir.

Ce désir de rencontre si directe, sans psychologue ni personnel soignant pour faire le lien, cette immersion « sauvage » dans un lieu où les codes me sont étrangers, représente une prise de risque. Je ne maîtrise pas totalement ces relations sans cadre. Mon aventure pourra sembler parfois en roue libre.

Ainsi, il est possible qu'avec Christophe, des problèmes relationnels surviennent. Lors des repérages, j'ai senti qu'il était dans la confusion, que le manque d'amour, le manque de filles, lui pesait lourdement et que ses manques rejaillissaient à travers notre proximité dans son lieu de vie. Son regard sur moi peut rapidement tourner à l'obsession. Qu'advient-il alors ?

## La danse

Notre danse m'évoque le terme de « danse brute ». Il y a une étrangeté mais aussi une immédiateté de l'action. Le « danseur brut » n'est pas malléable. Il ne reproduit pas à l'identique des mouvements qu'on lui montre. Ce que nous développons par les gestes ne peut que s'inspirer au départ de la personne telle qu'elle est dans sa vie et sur l'instant.

La danse est une issue, comme un moteur pour communiquer, pour faire naître des états et exprimer des sentiments. Le corps est un réceptacle et un miroir. Il est un livre ouvert. C'est par lui que je comprends et que je sens. C'est par lui que je me tiens au plus près de ces êtres si lointains. Tout contre eux, je sens leur poids, leur peau, leur odeur, leur instinct, leur squelette désaxé, leur respiration bien particulière. Tout cela me parle. C'est avec ces ingrédients que nous tissons des dialogues.



### Dans l'atelier, les corps, les regards, les présences

Une écoute intuitive, un dialogue sans mots.

J'anime ces ateliers avec la complicité d'un autre danseur, Sylvain. Nous dansons en binômes : un danseur, un résident. La présence masculine de Sylvain permet une autre approche que la mienne dans l'improvisation avec les résidents. Il peut porter les résidents, les protéger, les englober, moi plus souvent je me risque à être portée par des résidents.

Notre travail en danse étant intimement lié aux relations humaines et aux sensations du corps, il arrive que les personnes deviennent des figures symboliques dans ces duos. Par ailleurs il y a le mélange d'une forme figurative et d'une dimension abstraite dans ces improvisations.

Le parallèle entre la danse et leur présence dans le quotidien est présent de plusieurs manières. Si, dans la vie, Ghyslain s'endort toujours, assis sur une chaise en penchant d'un côté, c'est à cause des médicaments. Je trouve alors des positions

avec mon corps pour le ramener dans l'axe, et lui, aussi vrai que nature, repenche inlassablement sur le côté. Avec Odette, le contact est abrupt, il faut rester vigilant, j'ai l'impression parfois d'être en face d'un cheval sauvage. Dans la communication orale, on voit les mêmes impulsions. Chez Christophe, notre duo des contrepoids avec nos T-shirts a déclenché un dialogue sur ses « pulsions » comme il dit, sur ses désirs. Denis, lui, est aussi doux et concentré en danse qu'il peut être violent dans le quotidien avec les éducateurs. Jean-Claude dégage avec son corps quelque chose de l'enfance, ce que nous retrouvons dans la rencontre en dehors de la danse.

La danse entre nous fait que le lien existe.

La danse est aussi un fil tendu entre l'errance et l'exigence. L'errance qui émane de leur mode de vie qui ressemble à une colonie de vacances à perpétuité et l'exigence pour tenir debout et se mettre en mouvement.

## **L'évolution dans le film**

L'ouverture du film se fait dans l'atelier de danse, au début d'une séance, quand tout le monde cherche le calme pour se concentrer. Nous y voyons la déficience de l'esprit et du corps, une sauvagerie. Une plongée directe au cœur de la solitude, au cœur des pulsions.

Tout cela est surprenant, comique, mais inquiétant.

Quelque chose nous dit qu'ils sont trop loin pour pouvoir communiquer avec nous. Tout est ici insensé. Puis, au fil du film, en pénétrant dans leur quotidien, en les observant, quand la rencontre se fait, une relation voit le jour, un attachement se crée.

J'entre dans leur errance qui, peu à peu, de sauvage nous devient familière. Là réside tout l'enjeu du film.

## **Quelques thèmes : L'humour, la souffrance, l'enfance**

### **Humour**

Comme chez le clown, c'est une apparente naïveté qui nous touche. Mais si ici « l'intellectualisme » fait défaut, il n'en reste pas moins que le contact humain sans phare et sans barrière que j'y vis me fait réfléchir. Il m'amène à percevoir, entre autre par le biais du rire, une profonde tragédie. Ils portent cette double casquette tragi-comique d'où je décèle la notion de « condition ». Ils sont comme un non sens dans ce monde, détaché de toute actualité, de toute politique, de toute économie, ils sont intemporels. Ils n'influent pas sur l'extérieur. Mais ils évoluent, chacun à leur façon.

De cette singularité émane de la drôlerie, celle du personnage à nu, prostré, entouré par les autres qui, comme lui, doivent bien vivre leur vie. Ils sont là. La condition humaine dans toute sa splendeur. Ils évoquent des personnages de Beckett, ils me rappellent aussi cette pensée de FuShan, calligraphe chinois du

XVII ème siècle « *Plutôt que d'être habile, gracieux, léger et convenu, je préfère être gauche, déplaisant, décousu, mais vrai.* »

Je n'ai pas de mots assez spécifiques pour décrire l'apparence de ces personnes, pour exprimer leurs démarches, l'intonation de leurs voix, leurs regards. Je vois en eux un mélange curieux d'enfance et d'expérience, d'innocence et de sauvagerie. C'est un stade ambivalent, inutile, et précieux.

### **Souffrance**

Dans la rencontre je vais apprendre à écouter et à discerner tant que possible le degré de conscience de chaque personne face à sa situation, face à sa condition. Je vais prendre de plein fouet la sensation d'enfermement et le manque d'espoir que les êtres éprouvent.

### **Instinct**

Y a-t-il une conscience plus profonde que celle de la connaissance, une conscience plus intimement liée aux perceptions ? Quand le savoir et la réflexion font défaut, place est faite à autre chose, peut-être l'instinct. Ici nous nous demandons souvent à quel point ils pensent, ce qu'ils perçoivent et de quelle manière. Leur apparente « déficience » semble cacher par ailleurs une forte aptitude au ressenti.

### **Enfance**

L'enfant est présent. Chacun de ces personnages évoque un âge de l'enfance. Odette a un comportement qui rappelle la toute petite enfance (1 ou 2 ans), Jean-Claude et Ghyslain évoquent par leur dialogue et leur comportement des enfants d'environ 3 ou 4 ans, Christophe et Denis ont des attitudes qui font penser à des pré adolescents. Une spontanéité particulière, une vision du monde depuis leur place de personnes accompagnées, dirigées, protégées, les responsabilités d'adulte qu'ils ne peuvent endosser, pour toutes ces raisons, leurs attitudes nous rappellent à l'enfance et à la vulnérabilité qui l'accompagne.

### **Une lisière**

J'aime cet endroit. C'est un autre monde. J'aime franchir la lisière entre « les deux mondes ». La notion de « lisière » reviendra sous plusieurs angles et sous plusieurs formes. Très concrètement tout d'abord, lorsque les portes de l'établissement se referment sur le chef opérateur et moi-même à chaque session de tournage. Je veux faire ressentir cette notion d'enfermement, de huis clos que nous éprouvons à chaque fois. Notion de « lisière » aussi entre le monde des normes et celui de la différence, entre la vie cachée et la caméra qui filme, entre la réalité d'un corps qui subit et celle d'un corps qui s'engage dans la danse, entre le constat d'une déficience et la considération des perceptions.

# TRAITEMENT

Deux sources d'images distinctes nourriront mon film. D'une part les ateliers de danse, d'autre part la vie quotidienne à la MAS.

C'est en liant ces deux sources que, pas à pas, je vais construire la rencontre avec chacun des personnages.

Ici plus qu'ailleurs, il nous paraît essentiel de travailler en équipe réduite. Les lieux sont exigus, l'intimité nécessaire. Nous serons donc deux, le chef opérateur et moi. Je serai équipée d'un micro HF et un second micro canon sera installé sur la caméra.

## Le langage corporel

La manière dont je veux regarder les personnes m'amène à être au plus près d'eux.

### - Filmer la danse

Ces séquences sont filmées caméra à l'épaule, en plans rapprochés, près des corps. Je cherche à mettre en évidence les mouvements des corps, les prises parfois maladroites entre deux danseurs, les expressions des visages à la recherche d'un maximum de concentration. Les souffles des patients sont perceptibles, mixés haut.

Lors de danse en solo, le point est fait sur le personnage qui danse. Le groupe assis en cercle apparaît en arrière plan, légèrement flou.

En contrechamps, nous voyons parfois les regards des « résidents spectateurs » qui attendent leur tour, qui observent.

### - Filmer les corps au quotidien

Les résidents sont des personnages au sens théâtral du terme. Ils font une forte impression quand on les voit. Cela vient de leurs postures et de leurs attitudes qui sont fortement marquées. Les expressions de leurs visages changent aussi instantanément. En les filmant, je veux capter ces particularités.

Dans les moments de vie collective (repas au réfectoire, sortie au gymnase, errance dans les couloirs, etc...) mon attention est toute entière portée sur l'action d'un résident. Je souhaite avec chaque personnage filmé, « isoler » du brouhaha de la salle.

Exemple : Ghyslain lors d'un repas. En plan fixe, caméra sur pied. Sa nuque relâchée, son menton frôlant l'assiette, il mange amenant sa cuillère à sa bouche en rythme, imperturbable. Nous l'observons, si calme, si énigmatique lors d'un plan séquence tandis que tous s'agitent autour de lui et que les sons résonnent.

**Le cadre parfois se fixe.** Evoquant un espace figé, un lieu immuable à l'intérieur duquel on circule. Les personnages y entrent et en sortent.

A d'autres moments, je filmerai les patients lors de tâches quotidiennes comme le nettoyage de la salle de réfectoire après chaque repas ou, dans des moments plus intimes - lors de l'habillage, du coiffage le matin ou lors des préparatifs de la nuit -. Ces plans fixes, larges, posés, nous parleront des corps, des postures, des solitudes aussi. Ces transitions Jour/Nuit sont aussi des moments sensibles du quotidien, où les peurs se font plus présentes, plus oppressantes. Ils pourront également me servir de transitions.

## **Nos « conversations »**

Je ne veux pas établir un schéma unique de mise en image de nos entretiens, ou plutôt de nos conversations, de nos moments d'intimité partagée, car je sais d'expérience que chaque situation sera différente, propre à chacun.

Je souhaite qu'on y sente le lien qui se crée entre eux et moi, la proximité de pensée ou au contraire l'abîme qui nous sépare. Je veux qu'on y sente ma volonté de pénétrer leur univers, cela se fait par mes questions mais surtout par ma présence physique dans leur chambre.

Pour Dominique, le cadre sera en mouvement perpétuel car il n'autorise pas que l'on se pose dans sa chambre, que l'on s'y installe. Il faudra filmer à l'épaule, en suivant son rythme d'attirance/rejet. Et puis ce sera par surprise car il vient lui-même par moment me prendre par le bras pour m'attirer dans sa chambre avant de m'en faire sortir presque aussitôt.

Christophe au contraire aime s'installer avec moi dans sa chambre, côte à côte sur son lit, pour parler. J'envisage un cadre fixe, posé, nous mettant tous les deux à l'image.

Denis, lui est filmé en plan fixe, très rapproché. Son regard, sa clarté d'expression sont à saisir.

Jean-Claude lui est perpétuellement actif, il me propose toujours de le suivre quelque part. Il sera filmé à l'épaule pour pouvoir suivre instantanément ses multiples propositions dans l'espace (sortie de chambre, marche dans le couloir, retour dans la chambre, tentative de pénétrer dans d'autres chambres, traversée du jardin, etc. ...). Parfois il va jusqu'à faire avec son corps l'action qu'il décrit pour que l'on comprenne.

Odette, de par son comportement sauvage et imprévisible, impose une capacité à réagir au plus vite, à être toujours disponible afin de la suivre dans son univers.

## **Les lieux**

Les principaux lieux sont la salle polyvalente où l'on danse et les chambres des résidents. D'autres espaces composent la Maison d'accueil : salle commune des repas, salle de repos, salle de télévision, lecture & jeux, cour intérieure, jardin et une

multitude de couloirs de couleurs différentes - mais toutes étrangement fades - selon l'aile dans laquelle on se trouve.

La petite salle polyvalente où nous dansons est une salle très banale, sans charme, à l'aspect aseptisé. Le sol est en lino bleu, le plafond est assez bas, la lumière plutôt crue vient d'une baie vitrée donnant sur un jardin et des néons blafards alignés au plafond.

Toutes conçues à l'identique, les chambres diffèrent par les objets qui les habillent. Certaines sont décorées comme une chambre d'enfant (avec des peluches) ou d'adolescents (avec des posters de footballeurs, de chanteurs, de films) d'autres sont nues, volontairement vidées de tout objet qui pourrait devenir suspect ou dangereux. Dans ces chambres-là, l'aspect clinique du lieu est palpable. Dans les autres chambres, la décoration nous renseigne sur les goûts, sur l'âge mental du résident, sur sa situation familiale (photos au mur).

Ces lieux seront parfois filmés sans les patients, en plan fixe, à différentes heures de la journée pour évoquer le temps qui passe. Ces images apparaîtront en contrepoint des séquences où nous sommes en atelier. Les couloirs, les chambres, les réfectoires filmés sans présence humaine donnent une sensation d'absence, d'enfermement. Une certaine froideur aussi car tout est impersonnel.

La notion d'enfermement, de lisière interviendra très matériellement à plusieurs reprises dans le film lorsque l'éducateur de garde nous fera pénétrer dans les lieux avant de refermer les portes derrière notre passage.

Enfin, certains objets qui ont été fabriqués par les résidents eux-mêmes sont magnifiques (voir page de couverture). Des œuvres d'art brut. Plusieurs de ces sculptures ou de ces peintures seront filmées seules dans l'espace avant de les retrouver plus tard dans le film avec les résidents « artistes » qui les commentent.

## **La musique**

La musique est un pilier du film. Très présente dans les ateliers de danse que je mène avec les résidents, j'envisage de l'utiliser également dans le quotidien à l'intérieur de la MAS.

Elle sera intégralement composée des créations de Marc Antoine Millon et de son ensemble *HOPE*. Leurs instruments sont hors norme, élaborés par les frères Baschet. Il y a le « cristal Baschet », sorte d'orgue qui se joue les doigts mouillés et dont le son émane du glissé des doigts sur des tiges de cristal. Et il y a les « percussions Baschet », percussions métalliques qui possèdent des formes et des couleurs diverses et qui s'harmonisent parfaitement entre elles.

Instruments étonnants et étranges donc, qui livrent des sonorités tout autant mystérieuses, cristallines et suspendues, qui correspondent pleinement à ce que m'évoque la vie dans ce lieu.

## LES PERSONNAGES



### Denis

Physiquement impressionnant, Denis s'apparente à un colosse. Grand, massif, le regard noir mais toujours d'une grande douceur lors de nos rencontres. Drôle lorsqu'il raconte des histoires que probablement il s'invente, on sent qu'il fonctionne au ralenti, sans doute une conséquence de son traitement médicamenteux.

Son principal « trouble du comportement », est la violence. Envers les autres mais aussi envers lui-même. Parfois une marque sur son corps rappelle cette violence et nous engage à en parler. Je veux tenter de mieux le connaître. De percevoir ses sentiments, ses désirs. La conscience qu'il a de sa situation. Il articule difficilement mais dit des choses très sensées.

Denis me fait visiter la structure, il m'invite à entrer chez les autistes. Il s'agenouille auprès d'un jeune homme et me raconte sa situation : « *Il est autiste, il peut pas parler. Alors parfois il fait : oh ! ah ! euh !* ». La visite continue jusque dans le bureau de l'administration où Denis échange avec une jeune femme à propos de ses sentiments de tristesse liés au fait que son père ne veut plus le voir.

Quand Denis retrouve Robert, son psy, il l'embrasse sur le front, le taquine : « Alors Robert tu t'es fait une belle coupe aujourd'hui ?! ». (Robert a le crâne rasé). Au-delà des blagues, on perçoit qu'un lien très fort les unit, une profonde compréhension. En filmant leurs discussions, nous entendrons Denis parler de la danse, de l'impact que cette activité a sur lui, de l'apaisement que cela lui procure en contrepoint de ses accès de violence.

## Dominique



Dominique est autiste. Son comportement est à première vue très étrange.

Un visage tout en longueur, un corps de liane qu'il tord en enroulant ses bras et ses jambes, Dominique a l'allure d'un marquis lorsqu'il mange un yaourt en tenant son petit doigt en l'air. Il est reconnaissable par ses « chants » qui ponctuent ses journées, des sortes de litanies qu'il égrène tel un chapelet, toujours par deux : « On a gagné, on a gagné » ou encore, en se mettant un doigt sur la tempe : « j'ai mal à la tête, j'ai mal à la tête. ».

Parfois il crie puis me saisit par le bras pour m'emmener jusqu'à sa chambre. Toujours le même rituel : une fois que j'ai mis un pied à l'intérieur, il se retourne face à moi et me tend la main en me disant « *Au revoir, au revoir* » puis il me repousse en dehors. Il répète ce petit jeu à chaque fois que je viens, comme un exercice qu'il s'impose pour progresser dans sa communication avec les autres. Alors je me fixe moi-même un but à ce jeu qu'il a instauré. Je vais essayer d'ici la fin du film d'atteindre le grand fauteuil rouge qui se trouve au fond de sa chambre et parvenir à m'asseoir dedans. Pour l'instant je passe seulement le pas de sa porte de quelques centimètres avant qu'il ne m'invite à sortir mais à force de répéter cet exercice, il est probable que ma zone de permission s'agrandira peu à peu.

En danse Dominique agit de la même façon, il accepte un mouvement en rapport à l'autre puis il stoppe net l'improvisation mais il recommence. Dix fois de suite. Dominique avance ainsi pas à pas.

Parfois je le surprends totalement isolé, accroupi contre un mur du couloir. Il chantonne un petit air. Ses longs doigts entrecroisés reposent sur ses genoux. Le poids de sa tête emporte légèrement sa nuque vers l'avant. Il reste prostré ainsi, le regard dans le vide.

Avec Robert (le psy) un rituel s'est instauré : l'accrochage de photos de vaches sur les murs de sa chambre. Dominique attend cette activité avec impatience, elle le rassure. On comprendra par Robert que les vaches sont les animaux liés à son enfance rurale, dans une ferme.

## Christophe



Assis sur son lit, les bras ballants, il me dit : « *Moi je suis abandonné. Tout le monde m'a abandonné, ma mère m'a abandonné, mon père m'a abandonné, mon frère, pareil,... j'suis tout seul.* » Son regard est infiniment triste.

Agé d'une vingtaine d'années, Christophe est l'un des rares résidents à parler ouvertement des filles, à témoigner d'un désir d'amour. Peut-être désire-t-il plus une rencontre amoureuse qu'une sexualité ? Il est en attente d'une rencontre, c'est certain, mais cela est peu probable. Les femmes qui l'attirent sont les éducatrices ou les femmes venant de l'extérieur, non les résidentes (il y en a très peu d'ailleurs, il y a en général huit hommes pour deux femmes dans ces lieux).

Je lui fais part de ma pensée, de mes questions. Les pulsions ou les désirs ? De quoi parle-t-il ? Après tout, éprouver du désir est plutôt normal, mais si lui, dans sa situation n'a aucun moyen pour l'assouvir, ce désir se transforme-t-il en pulsions ? En pulsions qui lui font peur ? Il me regarde bizarrement, j'ai l'impression que ça le perturbe, que ça remue un peu l'histoire qu'il s'est faite, la perception qu'il a de lui-même, c'est à dire un être dangereux.

Au fur et à mesure de nos rencontres, je sens qu'il commence à être obsédé par ma présence, se fait des idées, puis quand il comprend que je ne suis pas là pour vivre avec lui une histoire d'amour, il s'énerve.

Un jour il arrive droit sur moi en hurlant dans un des couloirs de la MAS. « *J'suis en colère, j'en ai rien à foutre de vous. Et je t'emmerde !* » ...



## Odette



Seule femme du groupe (et seule femme de tout le service où elle vit), Odette impressionne au premier abord. Son langage est presque complètement incompréhensible pour qui ne la côtoie pas régulièrement. Elle a des accès de violence, principalement portée sur elle-même. Elle s'énerve (de ne pas être comprise ?), se tape la tête contre les murs, pousse des hurlements. Handicapée par des problèmes aux hanches, elle marche difficilement, les jambes en-dedans, totalement dégingandée. Elle est aussi coquette, toujours vêtue de tenues élégantes, plutôt « mode », qui lui donnent l'allure d'une jeune fille d'aujourd'hui.

Par son comportement, elle m'évoque ma fille cadette de un an et demi. Elle a des expressions de bébé dans le corps d'une femme de 52 ans. Elle répète toujours les mêmes mots « bleu », « photo »... et si je rebondis sur ces mots elle semble ne pas comprendre. Au début, je suis dans l'incapacité d'entrer en communication verbale avec elle. Cependant une proximité va naître entre nous. Sans les mots mais plutôt par les gestes, c'est pourquoi en danse nous pouvons communiquer. Elle est parfois comme une femme sauvage que je dois apprivoiser. Certains de ses mouvements sont assez violents et sans contrôle, mais par moment elle se glisse dans un langage dansé avec moi.

Sur le rythme des percussions Odette tape des pieds sur le sol. Son buste est penché vers l'avant et ses bras accompagnent naturellement son corps dans cette danse primale. Je fais les mêmes mouvements qu'elle sur le même rythme. Puis elle se redresse. Son visage change d'expression et elle donne un coup de coude inattendu qui me frôle la tête. Je cherche une chaise, je m'assois dessus et l'invite à s'asseoir sur mes genoux. Je lui attrape la main, elle résiste à ma proposition en tirant dans le sens inverse puis elle se relâche légèrement et vient s'asseoir sur mes genoux. Elle est face au « public », nous bougeons toutes les deux nos bras, elle est comme une déesse à 4 bras.



Notre relation va évoluer et s'affiner. Odette sent bien l'intérêt que je lui porte. Quelle conscience a-t-elle de cette rencontre ? Il reste une très grande part de mystère dans notre rapport.

Je filmerai Odette dans sa vie, comme les autres, je veux la voir dans des instants du quotidien, au repas, au lit, quand elle s'habille ou se prépare à sortir, quand elle se coiffe, quand elle dessine, quand elle est seule... .

## Jean-Claude



Il est pour moi un guide. Il m'incite toujours à le suivre. Il a cette gaieté contagieuse, malgré la dureté du lieu, malgré la folie et la déficience. Du haut de ses cinquante ans bien sonnés, il est joueur, chaleureux, espiègle. Il semble avoir l'âge mental d'un enfant d'environ 4 ans. C'est un petit bonhomme qui ne dépasse pas le mètre cinquante. Comme le bossu d'un château qui tiendrait une lanterne, il me donne l'impression de m'emmener dans des passages secrets et sous terrains. Pourtant nous traversons toujours les mêmes couloirs aseptisés de la MAS, nous y voyons les mêmes personnes, nous atterrissons dans sa même chambre où il me montre toujours ses mêmes prospectus, avec la même ferveur. Chaque instant avec lui prend de l'épaisseur. Il se donne des buts à atteindre très précis, sans aucun intérêt pour moi mais, cependant en le suivant je ressens un suspens et l'importance du chemin que nous parcourons. Il donne à la vie un goût d'aventure.

En danse Jean-Claude aime être porté, hissé, il aime les roulades et les chutes malgré le risque que cela représente pour lui et dont il ne semble pas avoir conscience. Il se fait souvent mal mais il tient à recommencer. Il a, pour danser, la volonté et l'imagination d'un petit enfant et le corps d'un homme de 58 ans, bossu de surcroît.



Sylvain se tient à un bout de la pièce et Jean-Claude à l'autre. Jean-Claude se dirige vers Sylvain avec ses petits pas rythmés qui trainent sur le sol. Il lui prend les mains, l'attire au milieu, lui montre le sol. Sylvain s'agenouille, puis s'allonge sur le dos. Jean-Claude tout naturellement lui retire une chaussette puis la jette en l'air, ensuite il fait exactement pareil avec l'autre. Puis Sylvain passe à quatre pattes et Jean-Claude grimpe sur son dos en y collant son ventre. Sylvain se lève, Jean-Claude sourit lorsqu'il s'éloigne du sol. Il est porté plusieurs fois. Une fois, nous sommes trois à le porter à bout de bras, nous marchons en rythme sur le son des percussions métalliques. Jean-Claude est à l'horizontal, levant ses mains vers le ciel, tel un héros acclamé par la foule. Les percussions métalliques qui suivent nos pas donnent à cet instant un air de cérémonie tribale et sacrée. Jean-Claude joue ce moment et en profite à fond.

## Ghyslain



L'homme en suspend. Il paraît décalé dans le temps, ses réponses ou ses gestes ont toujours un temps de retard. Et finalement il ne parvient pas à ses fins. Il est lent. Il se déplace par petits pas, sur deux jambes raides dans un rythme continu, uniforme. Il a l'air très léger, comme en apesanteur. Même quand il se retourne

pour regarder derrière lui, il garde ce mode de déplacement. Il a toujours la main qui se lève très lentement comme pour parler mais souvent le monde qui l'entoure le précède et sa main se rabaisse et il n'a plus du tout l'air de vouloir dire quoique ce soit, comme si sa pensée s'était déjà évaporée.

Agé d'une quarantaine d'années, il est grand et mince, souvent flanqué d'une casquette trop grande pour sa tête.

Lorsque je toque à sa porte, un « *Oui* » d'une voix étouffée me répond. Il ouvre doucement sa porte. Il tremble des mains et aussi des joues. Les petits muscles de son visage sont tout animés. Il me regarde puis me dit - « *Ma mère est morte.* » Depuis la mort de sa mère il y a plusieurs mois déjà, il répète cette même phrase toute crue, à chacun, à tout moment, et toujours sur le même ton. Comme s'il n'en revenait pas. Nous restons un moment silencieux. Puis je lui dis - « *Ah oui ! Je me souviens, tu m'en as parlé le mois dernier. Elle te manque ?* » - « *Oui* » - « *Tu la voyais souvent ?* » - « *Non* » - « *Elle était âgée ?* » - « *Oui.* » - « *Elle a vécu longtemps alors.* » - « *Oui* ». Il répond toujours sur le même ton. Nous restons à nouveau silencieux. - « *Tu te sens triste ?* » Il baisse la tête et s'assoit sur une chaise. Puis ses yeux se ferment et son corps penche doucement vers la gauche. Comme à son habitude, il tombe dans le sommeil.

Quand il dit « *ma mère est morte* », je ne sais pas ce qu'il attend en face, en tout cas c'est un sujet précieux. Et c'est depuis qu'il évoque cette disparition que je me suis aperçue de la possibilité de dialoguer avec lui.



En danse Ghyslain s'endort assis sur une chaise, en penchant d'un côté et nous lui proposons des gestes autour de cette « action ». Les médicaments ont un tel effet sur lui qu'il ne peut pas proposer autre chose ou alors sur un temps très bref. Assis sur une chaise, les jambes croisées, le bras gauche contre son ventre et la main droite touchant son menton, dans la pose de l'intellectuel qui réfléchit, il penche toujours vers sa droite, puis s'endort doucement. Son buste tombe au ralenti jusqu'à s'immobiliser, en biais. Il semble endormi ainsi, mais il ne tombe jamais de sa chaise, une petite conscience reste en veille. Pendant l'atelier danse, lorsque je l'appelle, il se réveille d'un coup, sourit, et reprend le cours de l'atelier là où nous en sommes. Puis il repenche un peu plus tard de la même manière.

## UN DÉBUT POSSIBLE DU FILM

Je sonne à l'entrée de la MAS St Exupéry. Quelques secondes plus tard, l'éducateur de garde vérifie mon identité par le hublot. Le son de la clé qui ouvre la serrure est perceptible. Je pénètre dans le hall d'accueil et après avoir salué l'éducateur, je m'engage dans le couloir alors qu'il referme la porte à clé.

### **Générique :**

Une succession de six tiroirs en plastique bleu.

Sur chacun, un prénom et une photo ; l'identité des six résidents, personnages du film.

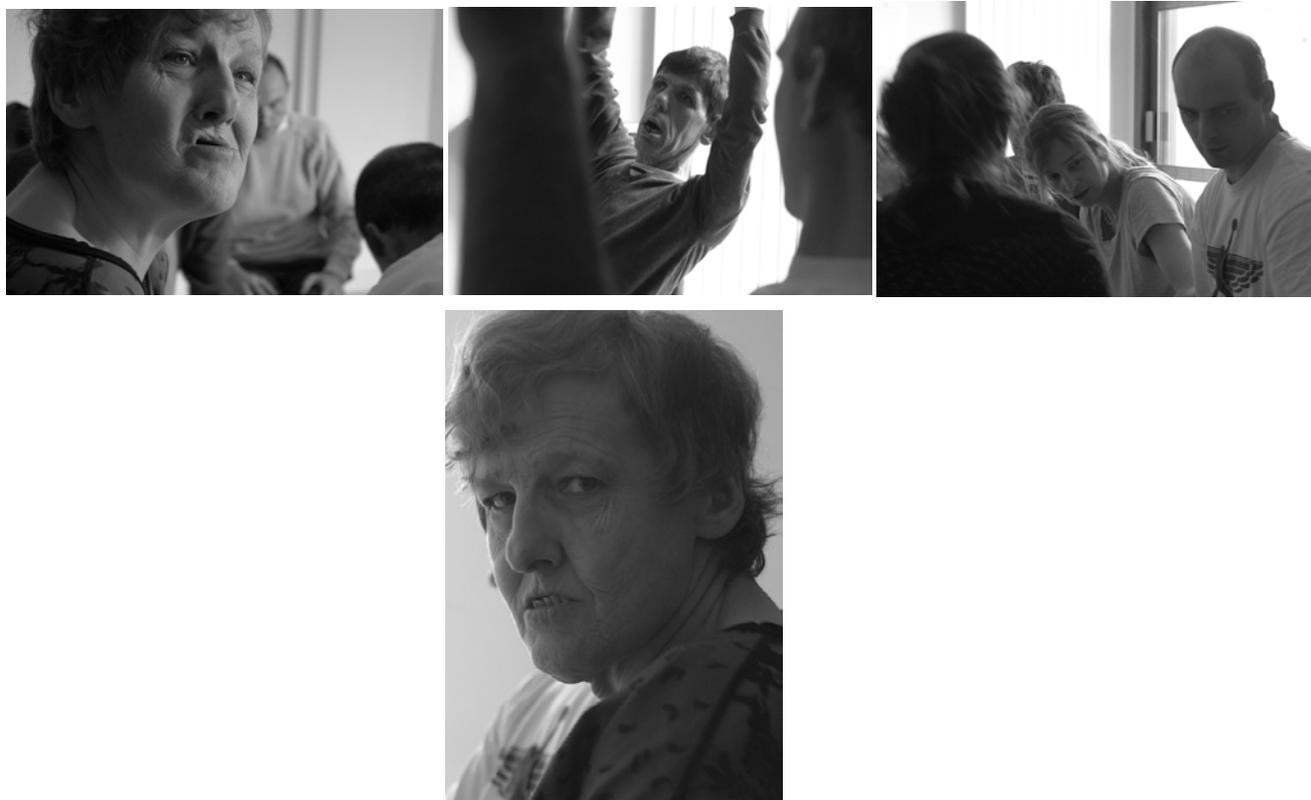
### **Atelier danse**

En arrière plan, le groupe est réuni en cercle, assis sur des chaises.

Dans un brouhaha de voix, une femme s'agite et crie. Elle a le dos recroquevillé et bouge sa tête dans différentes directions.

Après avoir lancé la musique, je m'assoie dans le cercle et démarre l'échauffement. Les autres me suivent. La femme agitée (Odette) au premier plan se tortille toujours sur sa chaise, pousse des cris compulsifs puis se renfrogne tandis que le groupe réalise des gestes communs en suivant mes instructions.

L'échauffement continue. Comme par miracle, elle finit par entrer dans la danse.



### **Préparation du repas dans la cuisine**

Dominique amène les carafes les unes après les autres sous le jet d'eau du robinet. Il chante « le travail c'est la santé ! ». Il s'interrompt soudainement alors que l'eau continue de couler. Puis il reprend machinalement sa tâche. A côté de lui, Christophe coupe du pain.

Dans une cuisine de collectivité, Jean-Claude charge l'une après l'autre les barquettes de nourriture sur un chariot. Ghyslain essaie de l'aider mais il se brûle.

### **Distribution des médicaments**

Dans une salle de réfectoire, pendant le déjeuner.

Un éducateur prend une boîte à pilule dans le dernier des tiroirs vu lors du générique (marqué Odette) puis le referme. Il s'approche d'elle et pose sur sa petite cuillère une dizaine de cachets de différentes couleurs. Odette se sert de l'eau, porte son verre à la bouche puis avale les pilules en laissant échapper un petit son de contentement. L'éducateur en distribue ensuite à un jeune homme, Christophe, qui, le regard neutre, les mains tremblantes, les prend et les gobe machinalement. Puis à Dominique, assis le dos bien droit, la tête haute, les jambes croisées. Il les prend et les engloutit avec une certaine « noblesse ». Enfin Ghyslain se redresse lentement avant de les prendre dans sa main. Il adresse un large sourire à l'éducateur. Il boit une gorgée d'eau pour les avaler. Sa tête se baisse à nouveau en direction de son bol.



### **Fin du repas**

Jean-Claude nettoie les tables avec une éponge. Dominique passe le balai en chantant : « Allez les bleus, allez les bleus, on a gagné, on a gagné... ». Il chante fort. D'un geste de la main et d'un bougonnement, Jean-Claude lui fait signe de se taire. Odette emmène le chariot rempli à ras bord de vaisselle sale vers les couloirs. Elle arrive à un ascenseur, appuie sur le bouton. Elle pousse soudain un cri déchirant, puis tape contre le mur. La porte de l'ascenseur s'ouvre enfin, Jean-Claude en sort calmement, dansant d'un pied sur l'autre. Il prend le chariot qu'il dirige dans l'ascenseur.

Au sous-sol, dans la cuisine, il dépose tous les couverts dans des baquets, puis les introduit dans le lave vaisselle. Après quoi, il ferme l'énorme machine et appuie sur tous les boutons visibles de l'appareil. Après un bref instant, la machine démarre. Quelques secondes plus tard, elle s'arrête. Jean-Claude ouvre aussitôt le lave-vaisselle et remet la vaisselle sale sur le chariot. Il exécute toutes ces tâches avec précision, sans se presser. Il a l'air satisfait.

## Atelier danse



Sur le plancher, Denis et moi, l'un contre l'autre, roulons lentement. Je me relève, Denis me suit. Nous dansons un tango, en silence. Il me conduit avec aplomb. Son regard est planté dans le mien. Il laisse des temps de pose avant de me relever de mes cambrés. Nous sommes totalement à l'écoute l'un de l'autre. Au-delà des mouvements reconnaissables du tango s'immiscent dans notre danse des gestes plus insolites, glissades sur le ventre, portés étranges ...

### Denis

Denis est assis sur son lit. Sa présence impressionne, il est massif, le regard noir, puis brusquement un sourire désarmant illumine son visage.

Je lui demande ce qu'il ressent quand il danse. Il répond qu'il aime ça mais qu'il s'interroge sur « le regard des autres ».

Puis il m'explique qu'il a des accès de violence au quotidien, qu'il casse des objets, peut blesser et se blesser aussi.

Je lui demande d'où vient la marque rouge sur son front.

« Je me suis mis un coup de tête dans le four ce matin... »

### Une visite de la MAS

Je déambule dans les couloirs de la MAS avec Christophe. Avec un plaisir et une fierté non dissimulés, il me fait une visite guidée des différents services. De salle en salle, nous croisons des hommes et des femmes, lourdement handicapés pour certains.

Nous avançons dans des couloirs de plus en plus sombres. Je suis perdue comme dans un labyrinthe. Je le lui dis et lui demande où nous sommes.

« Quelque part » répond-il.

### Jean-Claude

Jean-Claude est assis sur son lit. Il est très petit, aussi ses pieds ne touchent pas le sol. Tel un enfant, il les balance tout en appuyant sur une poule en peluche qui diffuse un caquètement strident. Il appuie encore et encore...

Jean-Claude me montre comment sa poule dort à ses côtés, dans son lit. Puis il lance : « Elle est belle ma poule hein ? ». Un sourire malicieux apparaît sur ses lèvres tandis qu'il se détourne vers la fenêtre.

Il me fait signe de le suivre, nous sortons de sa chambre pour y rentrer aussitôt. Il tient dans sa main son manteau qu'il pose sur le lit. Il commence à vider ses poches. Un nombre infini de papiers, prospectus, cartes en tous genres, bouchons et autres objets s'empilent alors... Il dit qu'il cherche son chien, la photo de son chien... Empêtré dans ce fourretout, il finit au bout d'un certain temps par montrer une petite boule rouge.

« C'est mon cochonnet. Je l'ai cherché partout. J'en ai qu'un seul. ».

### **Atelier danse**

Jean-Claude est allongé au sol tandis que Sylvain saute par dessus lui. J'interromps l'improvisation en cours et propose à Jean-Claude et Sylvain d'essayer un porté à plusieurs. Trois volontaires se proposent, Jean-Claude se laisse hisser, les bras ouverts et le visage souriant vers le ciel.

Dominique et moi nous tenons par les mains et tournons, il chante en même temps qu'il danse. Nous pouvons reconnaître des bribes de chansons tel « le travail c'est la santé » et « allez les bleus ». Je propose des mouvements afin qu'il réagisse. Je saute, il m'imité en poussant des cris de joie. Je me mets tête en bas et lui touche le corps avec mon pied qu'il repousse d'un grand geste de la main.

Puis il travaille avec Sylvain. Il tente de rester cinq secondes dans ses bras, mais le repousse très vite. Il se rapproche à nouveau de lui et recommence... pour enfin atteindre la durée demandée. « Bravo, bravo ! » dit-il en tapant des mains, tout en faisant comprendre à Sylvain que c'est terminé.

Les autres depuis leurs chaises, rient, l'applaudissent et le félicitent.

### **Odette**

Dans les couloirs de la MAS, je suis Odette qui déambule en boitant et en s'accrochant aux rampes qui longent les murs. Elle entre dans sa chambre pour me la faire visiter. Nous échangeons quelques mots. Je lui demande pourquoi il n'y a aucun objet. Elle me répond à peine, la tête baissée. Puis elle me montre sa veilleuse, me dit qu'elle a peur du noir. Son langage est quasi incompréhensible. Retour dans les couloirs, Odette appelle Florent l'un des éducateurs.

- « Florent ?! C'est moi, coucou, c'est moi ... »

- « Doudou ça va ? T'as montré ta chambre à Claire ? Y'a pas d'objets dans ta chambre parce que tu casses tout Doudou, tu sais bien... »

à suivre...

# Claire Durand-Drouhin

Née le 20 Octobre 1976 aux Lilas (93)  
9, rue Morand, 75011 Paris  
Tel: 06 20 41 26 81 / email: claire.dd@hotmail.fr

## EXPERIENCES PROFESSIONNELLES

**2011-2014** : réalisation de « **Seconde danse** » documentaire 52', télim TV & Pyramide Production  
**2012-2013** : création d'un bébé  
**2012-2013** : création de la pièce chorégraphique "**Vie**"  
**2011** : réalisation de "**Blanche-Neige en prison**" documentaire 52' France 3 et Pyramide Production  
**2010** : création de la pièce chorégraphique "**Chambre 10**"  
**2010-2013** : développement des interventions au Centre Hospitalier Esquirol de Limoges  
**2009** : interprétation et participation à la création "**La chambre d'ange**", chorégraphie Nieke Swennen, Opéra de Limoges  
**2009** : Création de "**1728**" avec les résidents de l'EPAD d'Aubusson  
**2009** : atelier danse à la maison d'arrêt de Limoges - réalisation d'un film 25' "**Je danse donc je suis**"  
**2007-2008** : création d'un bébé  
**2007** : atelier danse à la maison d'arrêt du Val d'Oise - réalisation d'un film 13'  
**2006** : atelier danse à la maison d'arrêt de Versailles - réalisation d'un film 22'  
**2005-2006** : interprétation et participation à la création de "**Presto jubilato...**", chorégraphie Nieke Swennen – Cie IN VIVO  
**2005** : création de la Cie Traction, danse contre l'exclusion  
**Depuis 2004** : interprète sur des créations de Nieke Swennen conçues avec des patients psychiatriques de l'Hôpital d'Esquirol de Limoges  
**2004** : création d'un solo sélectionné "**Paris Jeune Talent**" (Mairie de Paris)  
**Depuis 2002** : danseuse dans la **Cie Philippe Saire** à Lausanne  
**Depuis 2001** : intervenante artistique :  
- en milieu psychiatrique (Hôpital d'Esquirol de Limoges)  
- en milieu carcéral (Val d'Oise, Versailles, Limoges)  
- en milieu scolaire (maternelle, primaire et collège)  
- avec des adultes amateurs.  
**Depuis 2000** : danseuse dans la **Cie Nieke Swennen** à Limoges.  
**2000** : danseuse dans la **Cie Jacky Auvray** à Caen.

## STAGES EN DANSE

**Avril 2003** : stage avec Robyn Orlin (Afrique du Sud) à l'Atelier de Paris  
**Février 2002** : stage avec Michèle-Anne De Mey (Belgique) à l'Atelier de Paris  
**Juin 2000** : stage avec Dominique Mercy et Malou Airaud à l'Atelier de Paris  
**Mai 1999** : stage "release technic" avec Wil Swanson (Cie Trisha Brown)  
**Juillet 97** : stage de cirque (acrobatie) à l'école Annie Fratellini  
**Avril 96** : stage avec Viola Farber au LCDS à Londres  
**Mars 96** : stage avec Peter Goss à St-Nazaire  
**Février 96** : stage avec Jean-François Duroure et Accrorap à Avignon  
**Août 95** : stage avec Betty Jones et Fritz Ludin à Montpellier

## FORMATION EN DANSE

**1996/97 et 1997/98**: Diplômée de la London Contemporary Danse School

## NIVEAU D'ETUDE GENERAL

**Juin 1994**: baccalauréat philosophie et langues au lycée Molière, 75016

**DIVERS** : Flûte traversière, gymnastique aux agrès.

**LANGUES ETRANGERES** : allemand, anglais, arabe scolaire.

## PRÉSENTATION

---

Placer les œuvres et ceux qui les portent au cœur de notre activité – toujours artisanale –, favoriser l'émergence de nouveaux talents et accompagner des cinéastes dans leur désir d'allier point de vue fort et originalité formelle, telles demeurent nos ambitions depuis la création de **Pyramide Production** en 1988.

Son créateur, **Patrick Séraudie** a participé aux formations Produire en Région, Eurodoc et Eurodoc-Screening. Membre de l'association FédéREZO, membre suppléant de la commission sélective du CNC de 2005 à 2008, membre de la commission Documentaire de la Région Limousin de 1998 à 2002 et membre de la commission Documentaire de la Région Midi-Pyrénées de 2007 à 2013.

**Isabelle Neuville** travaille en étroite collaboration avec Pyramide Production depuis 1995. Elle a également participé à la formation Produire en Région. Productrice à partir de 2008, elle prend la gérance de la société début 2009.

À ce jour, notre catalogue compte une soixantaine de films (en majorité des films de 52 minutes) produits principalement en coproduction avec les chaînes de télévision françaises. Plus de trente auteurs ont collaboré ou collaborent actuellement avec la société, parmi lesquels une quinzaine ont réalisé leur premier film.

Notre ligne éditoriale s'articule autour des trois grandes thématiques que sont l'histoire, l'art et la société.

*Histoire* : à travers ces films, il s'agit de partir de la petite histoire, celle des individus, et de reconstituer l'histoire en faisant appel à leur mémoire. Ex. « Une histoire galicienne » soutenu par Media Dév et sélectionné en 2007 à Medimed/Espagne.

*Art* : notre intérêt se porte principalement sur des portraits d'artistes, telle la chorégraphe Odile Duboc, les photographes Willy Ronis, Lucien Clergue ou Guy Le Querrec ou l'artiste conceptuelle Véra Molnar.

*Société* : là encore, notre préférence va vers des portraits individuels qui, par leur singularité, offrent une compréhension d'enjeux sociétaux actuels.

## DERNIÈRES PRODUCTIONS

---

- MATO** \_\_\_\_\_ Réalisation Edmond Carrère.  
52' - 2014 Coproduit avec TLT, télé TV & Obatala.
- SECONDE DANSE** \_\_\_\_\_ Réalisation Claire Durand-Drouhin.  
52' - 2014 Coproduit avec télé TV & la Cie Traction
- FAMILLES EN GUERRE** \_\_\_\_\_ Réalisation Suzanne Chupin. Coproduit avec France TV.  
52' - 2014 Dans la collection « 14-18, au-delà de la guerre »
- LE SILENCE ET LA DOULEUR** \_\_\_\_\_ Réalisation Patrick Séraudie. **Sortie Cinéma France Janvier 2016**  
110' - 2014
- DES CARAVANES DANS LA TÊTE** \_\_\_\_\_ Réalisation Sylvie Texier. Coproduit avec télé TV.  
60' - 2013
- WILLY RONIS,** \_\_\_\_\_ Réalisation Patrick Séraudie. Coproduit avec télé TV, Gamma-Rapho.  
**UNE JOURNÉE À ORADOUR** 24' - 2012
- (PETITES) HISTOIRES DE L'INTERNAT** \_\_\_\_\_ Réalisation Suzanne Chupin. Coproduit avec France TV Pôle Sud Ouest.  
52' - 2012
- REQUIEM POUR UN CHAMPION** \_\_\_\_\_ Réalisation Suzanne Chupin. Coproduit avec France TV Pôle Sud Ouest.  
52' - 2012 Pré-achat Case de l'Oncle Doc.
- BLANCHE NEIGE EN PRISON** \_\_\_\_\_ Réalisation Claire Durand-Drouhin.  
52' - 2011 Coproduit avec France TV Pôle Sud Ouest.
- VÉRA MOLNAR,** \_\_\_\_\_ Réalisation Laszlo Horvath. Coproduit avec Images Plus.  
**PLAISIR DE GÉOMÉTRIE** 52' - 2011
- UNE VIE AVEC ORADOUR** \_\_\_\_\_ Réalisation Patrick Séraudie.  
84' - 2011 - Sortie Cinéma - Coproduit avec France Télévisions & le Centre de la Mémoire d'Oradour. Sélection Festival International du Film d'Amiens, 2011, à Sarajevo, Festival Modul Memoriae, 2012, au Festival du Film Français de Fürth, Allemagne, 2012, au Goethe Institut de Paris, Février 2013 & au Festival Art en exil, Paris, Février 2013.